



HAL
open science

Trêve estivale et compétition scolaire : les parents maintiennent la pression

Jean-Pierre Jarousse, Christine Leroy-Audouin

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Jarousse, Christine Leroy-Audouin. Trêve estivale et compétition scolaire : les parents maintiennent la pression. 2001. hal-03210073

HAL Id: hal-03210073

<https://hal.science/hal-03210073>

Submitted on 10 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les Notes de l'irédu

institut de recherche sur l'économie de l'éducation

CNRS/Université de Bourgogne - 9 Av. Alain Savary - B.P. 47870 - 21078 Dijon cedex

Tél. 03.80.39.54.59 - Fax 03.80.39.54.79 - e-mail iredu@u-bourgogne.fr

01/3

Trêve estivale et compétition scolaire Les parents maintiennent la pression

Jean-Pierre Jarousse et Christine Leroy-Audouin

Mars 2001

Dans l'analyse des inégalités de réussite et de carrière scolaire, les recherches se sont focalisées dans un premier temps sur le rôle des facteurs individuels, sociaux notamment, en mettant en avant une conception très déterministe des individus qui n'auraient guère d'autonomie par rapport à la structure scolaire ; on a ensuite, à partir des années 80, souligné les facteurs propres au fonctionnement de l'école elle-même ; on a pu ainsi montrer que l'institution scolaire créait "des différences" entre élèves au-delà du "fatalisme sociologique" mis en avant jusqu'alors : les chances de progression scolaire d'élèves comparables sont différentes d'un enseignant à l'autre, d'un établissement à l'autre. A mi-chemin de ces deux pôles d'explications, l'école peut apparaître comme un espace dans lequel des stratégies d'acteurs sont possibles. Les travaux conduits dans cette perspective ont dégagé un certain nombre de comportements très concrets par lesquels les familles tentent d'optimiser la scolarité de leur enfant ; celles-ci adoptent, de plus en plus, des positions de "consommateurs", voire d'"investisseurs" d'école, par les choix d'établissement, de filière, et des comportements plus quotidiens de suivi scolaire. Ces comportements, qui témoignent parfois de véritables stratégies, voire de "délits d'initiés", sont relativement bien connus aujourd'hui, au moins en ce qui concerne les activités durant l'année scolaire.

Une étude limitée à un collège de Côte d'Or (Jarousse, Leroy-Audouin, Suchaut, 1999) a permis d'observer que les vacances d'été pourraient également participer à l'élargissement des écarts sociaux de réussite. Ce premier résultat nécessite à l'évidence une analyse plus approfondie, articulant deux questions principales. La première est celle de savoir si les élèves ont réalisé des activités de nature

scolaire durant les congés et quel rôle ont joué les parents dans la mise en oeuvre et la conduite de ces activités. Il s'agit plus précisément d'identifier quels élèves ont étudié et comment. La seconde question concerne l'influence de ces activités sur la réussite scolaire des élèves.

Pour répondre à ces deux interrogations, une recherche a été réalisée dans l'Académie de Bourgogne au cours de l'année 2000. Elle porte sur un échantillon¹ de près de 2500 élèves de CM1, représentatif des élèves de trois des quatre départements (Côte d'Or, Nièvre et Saône et Loire) de la Bourgogne. Les élèves de CM1, initialement évalués en septembre 1999 et juin 2000, ont été évalués à leur retour de vacances (entrée en CM2 en septembre 2000) sur la base d'épreuves identiques à celles passées en juin. Un soin particulier a été mis à l'élaboration des épreuves qui correspondent au programme de CM1, en mathématiques et en français mais aussi en histoire-géographie, compte-tenu du spectre relativement large des apprentissages associés à ces deux dernières matières. Les items retenus ont été classés par familles de connaissances (grammaire, conjugaison,...numération, problème) autorisant une analyse relativement fine de l'évolution des acquis. Enfin, certains items ont été isolés dans les trois groupes disciplinaires de manière à représenter respectivement les connaissances déclaratives (les faits, les règles, les définitions) et les savoir-faire (l'application contextualisée des règles, les modes de raisonnement...).

¹ La recherche constitue un prolongement d'une évaluation réalisée pour l'Académie de Dijon dans le cadre de la Charte "Bâtir l'école du XXIème siècle", et dont l'échantillon initial concernait 200 classes de CE1 et autant de CM1.

La description des activités scolaires des élèves pendant les vacances a fait l'objet d'un double dispositif : deux questionnaires remplis par les élèves, l'un administré en juin et faisant le point sur l'année écoulée et leurs projets pour les vacances, l'autre administré en septembre et s'intéressant aux activités effectivement réalisées entre juin et septembre ; un questionnaire adressé aux familles par les enseignants le jour de la rentrée scolaire et décrivant les activités scolaires durant les congés, leur nature, leur calendrier et les conditions de leur réalisation (intervention des parents notamment). Enfin, une collecte des supports de travail des élèves a été organisée auprès des familles. On dispose ainsi de 270 supports de travail (dont 226 cahiers de vacances exploitables), dont il est possible de faire une analyse plus qualitative.

Les caractéristiques sociales des familles sont connues à travers la collecte d'informations opérée au niveau des élèves. Les indicateurs retenus sont ceux dont on sait qu'ils sont liés en moyenne à la réussite scolaire des élèves et au suivi de la scolarité par les familles. Il s'agit notamment du sexe de l'élève, de sa date de naissance (qui permet d'appréhender le retard scolaire), de sa nationalité, de la profession de ses parents et de la taille de sa fratrie. Du fait d'un taux de retour élevé des questionnaires "famille" (près de 92% d'entre eux ont été retournés à l'école, alors même qu'ils ont été distribués afin d'être documentés en autonomie à la maison), la totalité des informations est disponible finalement pour 2019 élèves et leur famille.

Cette recherche permet d'abord de montrer, confirmant en cela le travail plus modeste qui avait été consacré au collège, que la faible évolution du niveau moyen des connaissances des élèves entre juin et septembre masque d'importantes évolutions au niveau individuel. Ces évolutions se structurent selon certaines caractéristiques des élèves, traditionnellement associées à la réussite scolaire : à niveau comparable en juin, les élèves ayant déjà redoublé, les enfants des familles dans lesquelles aucun des deux parents n'est cadre, les élèves appartenant à de larges fratries, maintiennent significativement moins que les autres leurs acquis. Les écarts qui se constituent au moment des congés d'été sont importants et, dans certains cas, très proches de ceux qui se sont créés tout au long de l'année scolaire précédente. Ces différents constats valent pour les trois disciplines considérées et s'accompagnent, sur la période, d'une dégradation plus marquée des connaissances déclaratives que des savoir-faire.

Les activités scolaires des élèves pendant l'été peuvent, au moins partiellement, expliquer ces évolutions. A ce niveau de la scolarité, les familles expriment une très forte demande de travail qui conduit finalement à ce que près de 82 % des enfants aient des activités scolaires

pendant les congés. De prime abord, il ne semble pas y avoir de profils sociologique et scolaire clairs séparant les élèves ayant travaillé de ceux n'ayant pas travaillé. Le travail effectif résulte d'une combinaison subtile entre les souhaits des élèves et ceux de leurs parents, les souhaits des uns et des autres n'obéissant pas forcément aux mêmes déterminants. Les filles et les enfants d'employés sont généralement volontaires, à l'opposé des enfants en retard scolaire et des enfants appartenant à des fratries importantes (3 enfants et plus). De leur côté, les familles sollicitent plus les filles mais sont moins exigeantes à la fois pour les enfants en difficulté scolaire (en retard) et pour ceux dont le parcours est, à l'opposé, beaucoup plus brillant (bon niveau en juin, élèves en avance). Toutes choses égales par ailleurs, les parents "cadres" se singularisent en sollicitant moins leurs enfants. Finalement, ce sont les filles et les enfants d'employés qui travaillent le plus alors que les enfants en avance et en retard scolaire se distinguent par une fréquence de travail plus faible. L'absence de relation directe entre travail effectif et niveau scolaire en juin illustre les influences contradictoires évoquées précédemment : si les élèves sont en moyenne d'autant moins sollicités par leurs parents qu'ils présentent un bon niveau scolaire à la veille des vacances, les enfants ayant travaillé sans répondre en cela à une demande de leurs parents se recrutent essentiellement parmi les meilleurs élèves.

Plus que le fait d'avoir travaillé, c'est le type d'activités réalisées qui va le plus nettement séparer les enfants. Si tous concentrent leurs activités sur les mêmes disciplines académiques (89 % des élèves qui ont travaillé l'ont fait en mathématiques et 92 % en français), les supports utilisés sont relativement variés. Le cahier de vacances constitue d'assez loin le support le plus fréquent (55% des élèves de l'échantillon), devant les cours et classeurs de l'année précédente (30 %) et les CD-ROM éducatifs (15 %). Les cours, particuliers ou collectifs, demeurent exceptionnels à ce niveau d'enseignement. Le choix des supports marque une très nette séparation entre les élèves comme en témoignent les profils contrastés des utilisateurs de cahiers de vacances et des cours et classeurs de l'année. Les premiers se recrutent plutôt parmi les filles, les meilleurs élèves, les enfants de cadres, et plus généralement dans les familles qui souhaitent que leurs enfants "prennent de l'avance" ; les utilisateurs des cours de l'année précédente présentent un profil exactement opposé et répondent plus fréquemment à une demande de "révision et de remise à niveau" exprimée par leurs parents.

Parmi les élèves ayant travaillé, les moins familiers du système restent ainsi très proches du modèle scolaire traditionnel en calquant leurs activités sur leurs classeurs et cahiers de l'année, tandis que les autres optent pour un support a priori plus éloigné de ce modèle mais aussi plus

interactif et offrant des activités nouvelles. Ce même profil d'élèves se retrouve au sein des familles (17,2 % de l'échantillon) qui ont évoqué des activités non directement scolaires organisées dans le but explicite "d'aider l'enfant à l'école" (activités culturelles, découverte du livre et de la lecture, voyages, visites...). Ces choix en matière d'activités des élèves pendant les congés recourent ainsi les distinctions plusieurs fois soulignées par les sociologues qui ont étudié les attentes à l'égard de l'école selon le milieu social et qui opposent les familles les plus favorisées, privilégiant l'autonomie, la créativité, la curiosité, aux autres, les plus modestes notamment, qui mettent davantage en avant l'obéissance aux règles et le respect de l'ordre.

Les parents ne se contentent pas de décider leur enfant à travailler. Deux tiers d'entre eux participent directement à cette activité et jusqu'à 90 % pour ceux dont les enfants ont utilisé un cahier de vacances. Ces interventions des parents ne viennent pas compenser un faible encadrement au cours de l'année scolaire ; au contraire, elles en sont le prolongement car ce sont les enfants le plus aidés dans l'année qui voient leurs parents intervenir le plus pendant les congés. Ces interventions confèrent aux activités des enfants leur véritable statut scolaire. Elles vont de la définition d'un calendrier de travail à la notation, en passant par la simple surveillance ou des interventions de nature beaucoup plus pédagogiques (explications, correction).

Dans leur grande majorité, les familles jugent les activités scolaires de leur enfant pendant les vacances plutôt efficaces mais ce jugement n'est pas exempt de biais, et en particulier d'effets d'attentes, qui, par exemple, les conduisent à juger plus positivement (négativement) le travail d'enfants initialement forts (faibles). L'analyse externe de l'impact du travail des enfants sur l'évolution de leurs connaissances scolaires conduit à des résultats nettement plus nuancés. Toutes choses égales par ailleurs, et en particulier à niveau scolaire comparable au début des vacances, le simple fait d'avoir travaillé ou que les parents soient intervenus dans ce travail ne garantit pas une amélioration ou un maintien des connaissances.

L'efficacité du travail s'avère d'abord très variable selon les disciplines : les élèves qui ont travaillé en mathématiques et en histoire-géographie améliorent leurs connaissances dans ces matières tandis que le travail effectué en français est, en moyenne, sans effet sur l'évolution des connaissances dans cette discipline. L'efficacité du travail effectué dépend ensuite, et surtout, du support utilisé : le recours aux cahiers et aux classeurs de CM1, comme le suivi de cours, ne s'avèrent jamais efficaces, à l'opposé de l'utilisation de logiciels éducatifs, dont le spectre disciplinaire est spécialement large puisqu'il concerne les trois matières considérées ; parmi les activités efficaces on compte également celles qui sont directement organisées par

les familles, (efficaces en français et en histoire-géographie) et enfin le recours à un cahier de vacances (surtout efficace en mathématiques).

L'efficacité des cahiers de vacances, support préféré des familles, varie très fortement en fonction de l'usage qui en est fait par l'enfant. En moyenne, 4,4 % des parents concernés déclarent que leur enfant ne l'a pas utilisé, 72,2 % qu'il l'a utilisé partiellement et seulement 23,4 % qu'il l'a totalement achevé. Si l'enfant qui a utilisé partiellement un cahier de vacances (ou qui ne l'a pas utilisé) ne progresse pas davantage qu'un élève n'ayant pas travaillé (à l'exception notable des mathématiques), il n'en est pas de même pour celui qui a achevé son cahier : en moyenne, ce dernier améliore ses connaissances dans toutes les disciplines, avec un effet très marqué en mathématiques. En outre, une comparaison limitée aux élèves ayant travaillé fait clairement apparaître ce support, lorsqu'il est pleinement utilisé, comme étant significativement plus efficace que les autres activités en mathématiques et en français. Il reste que la probabilité d'achever un cahier de vacances n'est pas totalement aléatoire : elle dépend clairement des caractéristiques scolaires et sociales des élèves, (les élèves en avance et plus généralement les élèves de bon niveau scolaire en juin, les enfants de cadres ont une probabilité plus forte que celle des autres de finir leur cahier), et augmente aussi avec l'intervention des parents (notamment, l'établissement d'un calendrier de travail, les corrections, la notation). Evidemment, la comparaison, pour être complète, devrait intégrer une mesure de l'intensité du recours aux autres supports.

Enfin, une analyse des cahiers de vacances collectés auprès des élèves a permis de détailler davantage l'usage qui en est fait par les enfants et les parents, et, surtout, de donner un contenu empirique précis aux déclarations des familles en matière d'achèvement. Ces déclarations apparaissent a posteriori d'autant plus réalistes que les taux effectifs de remplissage (pourcentages d'items réalisés) diffèrent très nettement selon que le cahier a été déclaré partiellement ou complètement achevé et qu'il n'existe pas de véritable recouvrement des taux entre ces deux catégories. En outre, ces déclarations ne sont pas socialement biaisées, les taux de remplissage moyens pour les deux catégories étant très proches d'un milieu social à l'autre. Enfin, on vérifie sur ce petit échantillon que l'efficacité des cahiers augmente avec le pourcentage d'items réalisés et que cette dernière mesure de l'intensité du travail rend mieux compte de l'évolution des connaissances que la simple opposition partiellement/complètement achevé.

Qu'il s'agisse des cahiers de vacances ou de chacun des autres supports, cette recherche ne pouvait se limiter à une évaluation de l'efficacité moyenne du travail pendant les congés. Des mesures de cette efficacité pour des populations particulières d'élèves ont été estimées en distinguant

en particulier les élèves selon leur niveau scolaire en juin d'une part et selon leur origine sociale d'autre part. Sur le premier plan, lorsque la comparaison se fait à l'intérieur de groupes de niveau scolaire homogène, les résultats obtenus montrent que c'est au sein du groupe des élèves forts que le travail scolaire pendant les congés se révèle le plus profitable. Ceci vaut pour tous les supports qui se sont révélés efficaces en moyenne, à l'exception notable des cahiers de vacances qui, lorsqu'ils sont complètement achevés, profitent en mathématiques aussi bien aux élèves initialement faibles, qu'aux élèves moyens ou forts. Sur le second plan, et lorsqu'on raisonne cette fois à niveau initial comparable en opposant les élèves des différents milieux ayant ou non travaillé, on constate que le recours aux supports qui se sont révélés les plus efficaces en moyenne profite davantage aux enfants de milieu défavorisé. C'est le cas de l'utilisation complète d'un cahier de vacances, qui s'accompagne pour ces élèves d'une amélioration significative des connaissances en mathématiques et, cette fois, en français. C'est le cas également du recours aux CD-ROM, qui affecte positivement les résultats des élèves en histoire-géographie, et des activités organisées directement par les familles (français et histoire-géographie).

Finalement le travail scolaire pendant les congés conduit à un renforcement des différences sociales, sexuelles et scolaires de réussite qui s'observent au cours de l'année scolaire. Les élèves qui en auraient manifestement le plus besoin, c'est le cas à l'évidence des enfants déjà en retard, sont véritablement laissés en jachère. D'autres maintiennent au cours de cette période une sorte de "veille scolaire" qui leur permet, sinon d'améliorer leurs connaissances, au moins de les maintenir, et, surtout, de garder intactes des attitudes favorables au bon exercice de leur "métier d'élève". Dans le même temps, les plus favorisés prennent encore un peu plus "d'avance" en profitant d'un environnement familial propice à de nouveaux apprentissages et d'une prise en charge plus pédagogique et ouverte de

leurs activités. Cependant, et cette étude l'a bien mis en évidence, les différenciations évoquées précédemment ne naissent pas seulement du choix des supports d'activité mais dépendent également de l'usage qui en est fait. Pour qui veut travailler efficacement, par exemple, il ne suffit pas simplement, comme c'est le cas général, de se procurer un cahier de vacances, encore faut-il l'utiliser pleinement. A cette condition seulement, qui en moyenne dépend encore des caractéristiques scolaires et sociales des enfants, les élèves des milieux défavorisés compensent en partie leur handicap social en faisant jeu égal avec les enfants de milieu favorisé n'ayant pas travaillé.

Le temps des vacances contribue ainsi à la différenciation sociale de réussite. A certains enfants, ceux des milieux les plus favorisés, il permet de bénéficier à temps plein de leur environnement plus favorable et d'activités, parfois en apparence peu scolaires, qui renforcent leurs compétences ; à d'autres, il fournit l'occasion de s'atteler à un véritable travail, assez structuré, fortement encadré, qui doit conduire au minimum au maintien des acquis scolaires. Ceux qui ne participent pas au mouvement, peu sollicités par leur famille, ou rebelles à leur demande, ont de fortes chances de se laisser distancer dans une compétition dont ils pensent, à tort, que la reprise officielle n'est programmée qu'à la rentrée suivante.

Bibliographie

Jarousse J.P., Leroy-Audouin C. (2001), *Les activités scolaires des élèves durant les congés d'été et leurs conséquences sur le niveau des connaissances à la rentrée*, Cahier de l'IREDU, n°63, 160 p. en ligne sur notre site, version imprimée 100 F

Jarousse J.P., Leroy-Audouin C., Suchaut B. (1999), "Les vacances d'été nuisent-elles aux acquisitions scolaires ?", *Carrefours de l'éducation*, n°8, pp. 2-25

Rappel des dernières Notes

Les Notes de l'Irédu sont téléchargeables en format PDF sur notre site : <http://www.u-bourgogne.fr/IREDU>

01/2 Les aides-éducateurs à l'école primaire : entre polyvalence et spécialisation, quelle efficacité pédagogique ?

01/1 Usages et efficacité d'Internet à l'école

00/3 Autonomie et choix des établissements scolaires : finalités, modalités, effets

00/2 Les pratiques familiales en matière de vacances et de loisirs estivaux des enfants : déterminants sociologiques et économiques

00/1 Lecture-écriture au cycle II : évaluation d'une démarche innovante

99/2 La démocratisation de l'enseignement "revisitée" : une mise en perspective historique et internationale

"Les Notes de l'Irédu" est une collection à parution irrégulière pour laquelle nous privilégions la diffusion électronique. Toutefois, chaque numéro peut être obtenu contre 6 F en timbres auprès du service documentation de l'Irédu - ISSN 1265-0889